

Hochschulen = Hautes écoles = Università

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse =
Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **59 (2008)**

Heft 2: **Der Berg = La montagne = Montagna**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Arbeit der praktischen Denkmalpflege beziehungsweise an den konkreten Fragen des Bauhandwerks wird auch in weiteren Kapiteln offensichtlich.

Zur Diskussion und Erkennung von Stabs Handschrift zieht Gfeller die von Landvögten und von Privaten in Auftrag gegebenen Einzelbauteile wie die Schneggen an der Mühle Aarwangen und am ehemaligen Kornhaus in Gränichen, Tür- und Fenstergewände an diversen spätgotischen Gebäuden in Zofingen, aber auch Einzelteile am Gasthof zum grossen Schneggen in Reinach AG von 1604/05 heran. Neben den expliziten archivalischen Nennungen gibt es für die Autorschaft von Stab zwei eindeutige «Markenzeichen»: sein Monogramm AS und der Doppelkielbogen (gefolgt von Fenstergewänden und Steinmetzzeichen). Die drei gesicherten und mit dem Monogramm AS gut sichtbar gekennzeichneten Taufsteine – in Brittnau (1576), Aarwangen (1577) und Melchnau (1582) – zeigen als kleinformatige Werke deutlich die Wandlungsfähigkeit Stabs in den verschiedenen vorherrschenden Stilrichtungen von der Spätgotik zu Renaissance- und frühbarocken Formen.

Aufschlussreich sind auch die mit kultur- und sozialhistorischen Aspekten ausgearbeiteten Kapitel über die zeitgenössische Baupraxis, das Funktionieren von Stabs Werkstatt («Stab als Unternehmer»), Herkunft, Transport und Bearbeitung des Rohstoffes Sandstein, Auftraggeber sowie die Zusammenarbeit mit den Partnern, dem Zimmermann, dem Glasmaler und dem Tischmacher.

Walter Gfellers Recherchen über Antoni Stab schliessen eine grosse Lücke in der Architekturgeschichte der Kantone Aargau und Bern, sie bilden aber auch eine ertragsreiche Grundlage für weitere bauhistorische Studien des späten 16. Jahrhunderts in der Schweiz. Mit Fussnoten und einem ausführlichen Anhang versehen (Quellenangaben, Glossar, Literatur und baugeschichtliche Dokumentationen), stellt die Publikation eine gewinnbringende Lektüre für Fach- und Forschungspersonen in der Denkmalpflege und der schweizerischen Kunstgeschichte dar. Mit seinen praktischen Bezügen und einem ansprechenden, ausgewogenen Verhältnis von Text und Bild vermag dieses Werk auch ein interessiertes Laienpublikum der lokalen und regionalen Geschichte zu fesseln (zum Einstieg wünschenswert wäre einzig eine knappe, listenartig aufgebaute Werk- und Datenchronologie).

Regula Hug

L'École de photographie de Vevey

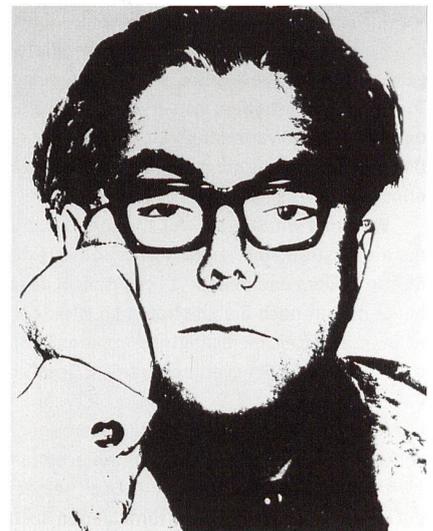
Héloïse Pocy. Parmi les écoles de photographie les plus anciennes et les plus reconnues figure l'École de photographie de Vevey. Fondée originellement en 1934 à Paris par Gertrude Fehr, c'est en Suisse qu'elle obtiendra ses lettres de noblesse. L'arrivée de l'école sur la Riviera vaudoise a lieu dans un contexte particulier. Les années vingt et trente voient la Suisse devenir un terrain fertile au développement de la Nouvelle photographie. Deux personnalités contribuent notablement à cette avancée: Hans Finsler, qui crée à Zurich en 1932 la première école de photographie en Suisse, et Arnold Kübler, rédacteur en chef de la *Zürcher Illustrierte* dès 1929 puis de la revue *Du* à partir de 1941. Toutefois, les avant-gardes photographiques se heurtent à la situation de plus en plus tendue de l'entre-deux-guerres, notamment avec l'avènement de la Défense nationale spirituelle. Ce mouvement intellectuel cherche à contrer les propagandes fascistes en exaltant le patrimoine helvétique. Dans ce contexte, l'implantation de l'école de photographie à Vevey va donner le coup d'envoi à l'entrée dans la modernité photographique de la Suisse romande, passant de l'économie familiale traditionnelle des ateliers aux photographes indépendants, grands reporters ou artistes.

Gertrude Fehr, sa fondatrice et enseignante principale jusqu'en 1960, a été formée dans un atelier à Munich. Elle ouvre en 1921 son atelier de portrait et développe son activité photographique dans la capitale bavaroise en direction de la photographie de théâtre, avec grand succès. Elle fuit l'Allemagne avec son mari en 1933. Ils ouvrent l'année suivante une école à Montmartre, Publiphot, combinaison des enseignements de l'art publicitaire et de la photographie. Gertrude Fehr est en contact avec les avant-gardes artistiques parisiennes, on en sent l'influence sur son travail (solarisation, surimpression, photomontage), et par conséquent sur celui des élèves. Publiphot est de plus en plus fréquenté et sa renommée grandit dans les milieux intellectuels et artistiques. Cependant, les événements internationaux contraignent Gertrude et Jules Fehr à se réfugier en Suisse. Ils s'installent en 1940 à Lausanne, où ils ouvrent une nouvelle école: l'École Fehr. Comme il n'existe aucune autre école de photographie en Suisse romande, l'École Fehr rencontre un succès immédiat.

L'implantation de l'école ne s'est pas déroulée sans heurt. L'enseignement résolument moderne de Gertrude Fehr a tôt fait de contrarier l'Union suisse des photographes (USP). Ce syndicat, à l'esprit corporatiste et traditionaliste marqué, se préoccupe dès sa naissance de la formation des photographes. En 1894 déjà, l'association avait envisagé la création d'une école de photographie, projet finalement abandonné en 1903. Ce désir avorté d'une école de photographie sous l'autorité directe de l'USP n'est pas

étranger aux très fortes pressions exercées sur le couple Fehr pour le contrôle de leur école, aboutissant finalement à la cession de l'école à la Commune de Vevey en 1945. De privée et axée clairement sur l'aspect artistique de la photographie, l'école passe dans le domaine public au sein d'une école dont le but est de former des techniciens. Cette entrée dans le domaine public donne d'ailleurs lieu à de virulents débats entre les acteurs de l'école et les autorités publiques autour de la question cruciale de l'orientation technique ou artistique de l'enseignement, question en débat jusqu'à ce jour. D'autre part, des intérêts tant politiques et économiques que purement photographiques forment la trame de nombreuses tractations et polémiques. Les autorités locales ont en effet compris les avantages que peut apporter cette école de photographie à la région: un pôle de compétences unique en Suisse romande, sinon en Suisse, une plus-value professionnelle pour la photographie et ses métiers, mais aussi une renommée et des retombées économiques non négligeables.

L'école propose une formation de trois années, des cours de perfectionnement pour les professionnels et des cours de préparation à la maîtrise fédérale. Tous les domaines de la photographie sont enseignés au fur et à mesure, du portrait au reportage, de la mode au photomontage. L'environnement veveysan est idéal pour les exercices pratiques, des paysages du Léman aux Ateliers Mécaniques pour la photographie industrielle, mais aussi pour trouver des débouchés professionnels, grâce à la tradition éditoriale veveysanne ou encore à la proximité des organisations internationales genevoises, qui commandaient des reportages. Gertrude Fehr,



Gertrude Fehr, *L'écrivain Max Frisch*, transposition, 1965. (© Collection Musée de l'Élysée, Lausanne)

animatrice principale des cours de photographie, a marqué ses élèves par sa vision artistique et critique des images, mais aussi par son caractère entier. Très exigeante, elle portait une attention particulière à l'alliance de la maîtrise technique et d'un rendu artistique, oscillant entre avant-gardisme et conventionnalisme.

L'Ecole de photographie de Vevey a acquis une réputation mythique et internationale, notamment grâce à la célébrité de certains anciens élèves, tels que Monique Jacot, Yvan Dalain ou Luc Chessex. Dans les faits, elle a surtout constitué, entre sa création et les années soixante, un lieu d'émulation, générant des œuvres et des vies de photographes très disparates. Certains anciens élèves soulignent les lacunes d'une formation scolaire et basique, ayant peu évolué au fil des ans, et le fait qu'ils apprenaient plus par leurs expériences personnelles. Ce sont les opportunités de rencontres et de découvertes au sein de l'école qui étaient déterminantes, plus que l'enseignement. D'ailleurs, contrairement à l'école zurichoise de Hans Finsler, ou à l'Ecal aujourd'hui, il n'est guère possible de repérer un style propre à Vevey parmi les œuvres des élèves, une fois sortis de l'école.

Le cas singulier de l'école veveysanne, à travers ses déboires autant que ses réussites, met en lumière les problématiques propres à l'évolution de toute école de photographie.

Héloïse Pocry, «L'Ecole de photographie de Vevey», mémoire de 2^e année de Master sous la direction du professeur Michel Poivert, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2007. Adresse de l'auteur: 9, rue Louis-Meyer, 1800 Vevey

Peter Ammon – Schweizer Bergleben um 1950

Vorschau auf eine Fotoausstellung im Historischen und Völkerkundemuseum St. Gallen vom 5. September 2008 bis 7. Juni 2009

Peter Ammon (*1924) reiste in den 1950er-Jahren durch die Schweizer Bergtäler, um Leben und Arbeiten der Bergbevölkerung fotografisch festzuhalten. Damals fanden seine Bilder wenig Anerkennung, sehnten sich die Menschen doch nach Fortschritt und Moderne. Heute sind Peter Ammons Fotografien Zeitzeugen einer beinahe vergessenen Welt.

Nach der Meisterprüfung in Vevey als Werkfotograf eröffnete Ammon 1949 ein eigenes Atelier. Er arbeitete vor allem für Architekten, Industrie, Denkmalpflege und das Theater. Die etwa 1000 Ektachrom-Diapositive mit Motiven aus dem Schweizer Bergleben entstanden aber ohne Auftrag zwischen 1952 und 1958. Einige Bilder erschienen in Wochenzeitschriften oder als Kalenderbilder im In- und Ausland. Viele der Grossbild-Dias blieben aber in den Redaktionen liegen oder Ammon erhielt sie stark beschädigt zurück, so dass sie nicht mehr zu gebrauchen waren.

Heute sind noch etwa 130 Farbdias und ein Dutzend S/W-Aufnahmen vorhanden. Dies ist eher Zufall als Absicht, denn Peter Ammon hat seinen Bildern keine grosse Bedeutung zugemessen. Damals wollte er einfach das «Älteste, was es zu finden gab», fotografieren. Er fuhr durch die Gegend und liess sich vom Gefühl leiten oder besuchte Gaststätten, kam mit den Leuten ins Gespräch und so zu interessanten Hinweisen. Dabei war es ihm sehr wichtig, das Vertrauen der Menschen, die ihn in ihr Leben blicken liessen, nicht zu enttäuschen. Dank die-

ser respektvollen und sensiblen Annäherung an das Leben der Bergbauern gelangen Peter Ammon Bilder von grosser Präsenz.

Einige Aufnahmen wirken arrangiert. Die Menschen blicken etwas gehemmt oder scheinen den Umständen entsprechend zu ordentlich gekleidet. Sie inszenieren sich selbst in der vertrauten Umgebung. Für einen kurzen Moment stehen sie im Mittelpunkt und wirken dadurch verunsichert. Von diesen Bildern geht eine eigenartige Stimmung aus. Andere Aufnahmen zeigen leise Inszenierungen oder bestechen durch ihre Direktheit. Doch bei allen Bildern geht es weniger darum, was wirklich war, sondern wie wir diese Wirklichkeit sehen, empfinden und interpretieren. Die Bilder berühren oder befremden, doch sie lassen uns nicht gleichgültig.

Das Historische und Völkerkundemuseum St. Gallen stellt erstmals das verbliebene Werk des Fotografen Peter Ammon in einer Sonderausstellung vor. Einige Fotos werden in Überlebensgrösse gezeigt und erhalten dadurch eine besondere monumentale Kraft. Peter Ammon realisierte sein «Schweizer Projekt» in den 1950er-Jahren aus einem inneren Bedürfnis, das festzuhalten, was wohl schon bald verloren schien. Heute sind seine Bilder Zeugen einer untergegangenen Welt und die Ausstellung der Versuch einer visuellen Annäherung an Leben und Selbstverständnis der Bergbauern in den Jahren nach dem 2. Weltkrieg.

Historisches und Völkerkundemuseum St. Gallen

5. September 2007 bis 7. Juni 2009, Di-So 10-17 Uhr. Historisches und Völkerkundemuseum, Museumstrasse 50, 9000 St. Gallen, Tel. 071 242 06 42, www.hmsg.ch



Schäferszene im Herbst im Verzascatal, Foto Peter Ammon.